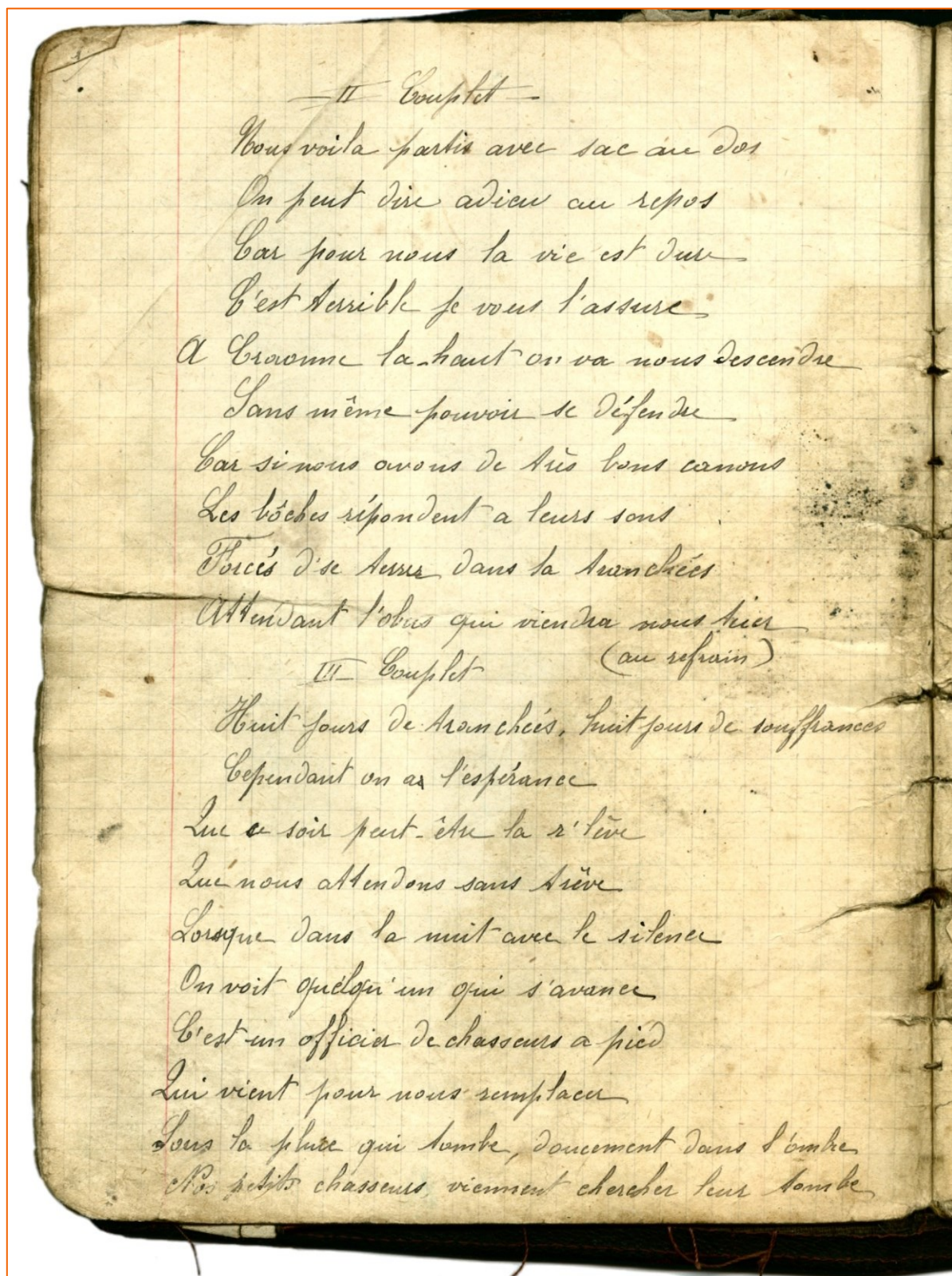


Fables de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Cahier de chansons, Flandres, 1918



Transcription n° 111

2e couplet

Nous voilà partis avec sac au dos
On peut dire adieu au repos
Car pour nous la vie est dure
C'est terrible je vous l'assure
À Craonne là-haut on va nous descendre
Sans même pouvoir se défendre
Car si nous avons de très bons canons
Les Boches répondront à leurs sons
Forcés d'se terrer là dans la tranchée
Attendant l'obus qui viendra nous tuer. (au refrain)

3' couplet

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Cependant on a l'espérance
Que ce soir peut-être la r'lève
Qu'on nous attendons sans trêve
Lorsque dans la nuit avec le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Sous la pluie qui tombe, doucement dans l'ombre
Nos petits chasseurs viennent chercher leurs tombes

Commentaire n°111

« Quand au bout d'huit jours, le repos terminé... » Tous les anciens du folk (au temps du microsillon !) ont dans l'oreille Jacky Bardot entonnant cette *Chanson de Craonne* sur le troisième disque de *La Bamboche*. Un pan d'histoire s'ouvrait devant nous : ces pioupious jetés en pâture pour satisfaire les stratégies fumeuses du général Nivelles, les fusillés pour l'exemple, et les (rares) monuments aux morts antimilitaristes. Nous découvrons à l'époque tout un épisode du conflit de 1914-18, peu glorieux pour nos armes, et nous étions fort étonnés que la chanson puisse y trouver sa place. « *Adieu la vie, adieu l'amour...* »

En ce début 2014 – cent ans déjà ! – votre rubrique préférée revient sur cette chanson. Révélée au grand public en 1934 par l'écrivain-journaliste Paul Vaillant-Couturier (1892-1937), ce texte porte dès cette date le flambeau de l'antimilitarisme, alors affiché par le Parti Communiste dont il était un membre influent.

Un excellent et récent article de Guy Marival dans la revue *Historiens et géographes* (je connais des profs parmi les lecteurs !) n°422 fait le point des connaissances sur les différentes versions connues de ce texte. Car il n'existe bien sûr pas une version-étalon, mais de multiples notations ici et là, reprenant plus ou moins le contenu du texte publié par Vaillant-Couturier : la version présentée, issue d'un cahier de chansons (chiné 1 € sur Ebay) comporte un couplet de plus, le second, qui est reproduit ici. Suivant les cas, on évoque la « grève des trouffions », le « c'est bien fini » se mue en « c'est pas fini », et les attaques contre « Messieurs les gros » ou autres « embusqués » sont plus ou moins virulentes...

C'est une chanson populaire, incontestablement, chargée du génie d'une « création collective », dans des conditions terribles. Et nous nous retrouvons, nous autres amoureux des musiques traditionnelles, un peu confus de l'avoir folklorisée, confite dans le respect mortifère de la « version unique ». Cela nous apprendra.

Bonne année 1914... euh, je voulais dire 2014. Et restez pacifiques, sinon je vous cogne !

Depuis 2014, le temps a passé, et l'ouvrage de Guy Marival est enfin paru : *La chanson de Craonne, Enquête sur une chanson mythique*, Corsaire Éditions, 2014. La version de mon cahier de chansons à 1€ en fait la couverture ! Sa lecture est vivement recommandée, car on y lit l'histoire de « l'oubli » de ce second couplet. Si on l'omet, alors il n'y a plus aucune référence aux *Boches* dans la chanson, et la seule mention d'un ennemi est celle des « gros qui font la foire ». Autrement dit, la chanson de Craonne se place alors exclusivement sur le terrain de la lutte des classes. Ce qui n'était pas son propos à l'origine, à savoir le « ras-le-bol » des poilus, coincés entre les allemands en face, et les « profiteurs de guerre » à l'arrière...

Dans ce livre on lit aussi un toilettage en règle de l'histoire de cette chanson, à tort reliée à Craonne (prononcer *Cranm*) et au *Chemin des Dames*, qui n'en fut qu'un des lieux d'usage. Elle apparaît bien avant 1917, et a même été publiée dans un journal allemand (en français !) pour démoraliser nos troupes...

Mots-clés

Sur le front / XXe / Chanson / Écrit du for privé / Manuscrit